

« La science a fait de nous des dieux avant même que nous méritions d'être des hommes »

Jean ROSTAND

Je m'appelle Arthur et c'est le nom d'un roi, le plus grand des rois. J'ai failli m'appeler Jupiter et c'est le nom d'un dieu, le plus grand des dieux. Mes parents n'ont finalement pas osé, c'est dommage. Je me serai bien vu, moi, en maître du cosmos. Alors je me suis contenté de mon pyjama à l'effigie de Thor, et avec mon petit marteau en plastique, je croyais devenir comme lui le maître de la foudre, le protecteur d'Asgard. C'est le rêve de tous les enfants, n'est-ce pas ? Mon pyjama est aujourd'hui trop petit, il part en lambeaux, c'est devenu un torchon. Pourtant, certaines nuits, j'y pense encore. Alors, j'ai la nostalgie de ces héros qui ont bercé mon enfance. Je suis Icare, je suis Héraclès, je suis Bellérophon. Tous ont voulu être immortels mais se sont brûlé les ailes. Pourtant, dans leurs échecs, leurs souffrances ou leurs peines, qui oserait dire que ces mythes ne nous enseignent rien ? Ils nous disent ceci : Que nous sommes des hommes et que nous rêvons d'être des dieux. Illusion ou sacrilège ? C'est ce que pensaient les Anciens. Mais c'est aussi un rêve. Et pour le réaliser les hommes ont mobilisé toute la puissance du feu, que jadis Prométhée déroba aux Olympiens. Ce feu de la technique ce feu de la science qui aujourd'hui, selon

J. Rostand, a fait de nous des dieux avant même que nous méritions d'être des hommes. »

La science « a fait de nous des dieux ». Personne n'en doute plus, Laurent Alexandre proclame sur toutes les chaînes l'avènement de l'homme augmenté, et dans les laboratoires de la Silicone Valley, on nous prépare déjà le nectar de l'immortalité. Après tout, la science n'est-elle un magistère sacré ? N'a-t-elle pas ses héros et ses martyrs ?

Flemming découvre la pénicilline en 1928, qui sauvera des millions de vies humaines. Comme le vaccin de Pasteur, ou la première greffe du cœur du professeur Barnard. On ne cesse de faire reculer les limites de l'espérance de vie en France et dans le monde. La liste des performances de la science moderne serait trop longue. Chaque jour qui passe semble affirmer un peu plus la victoire de l'homme sur la nature, sur le temps, sur la contingence. Puisque Dieu est mort, l'homme devient le nouveau Créateur. Puisque Dieu est mort, tout est permis... ?

Belle perspective en vérité. Belle et... simpliste ? On en oublierait presque l'avertissement de J. Rostand : la science a fait de nous des dieux, oui, mais «avant même que nous méritions d'être des hommes. » On venait tout juste de gravir l'Olympe, de toucher les cieux, et voilà que la pierre fait retomber Sisyphe, et que la terre nous renchaîne, au plus bas de notre humanité.

Et pourquoi ? Pourquoi faudrait-il mériter d'être un homme ? On l'est ou on ne l'est pas, c'est une affaire de biologie. Pourtant la question est là. Elle attend, fait son chemin, nous oblige à regarder notre passé et à lever la tête : Et là, je vois la grande fresque de Michel Ange au plafond de la Sixtine, je vois l'Humanisme et sa foi dans l'éminente *dignitas homini*, la dignité de l'homme. Une humanité qu'il fallait conquérir : On ne naît pas homme, on le devient. L'humanisme faisait de l'homme la mesure du monde à l'image de *l'Homme de Vitruve* dessiné par Vinci. Mais tout en mettant l'Homme au centre, il laissait sa place à Dieu. Quand Michel Ange peint en 1511 *la Création d'Adam*, il ne l'oublie pas. Avez-vous remarqué, ce petit détail là, ce léger intervalle entre le doigt tendu de Dieu et celui d'Adam ? Un vide infime, signe de leur proximité, mais qui réaffirme cruellement à l'Homme la distance infranchissable qui le sépare de la divinité. Ce vide qui fait que nous sommes des hommes, des hommes libres.

C'est ce vide infini que veulent oublier les Transhumanistes contemporains. Il s'agit pour eux d'améliorer les performances humaines en recourant à l'intelligence artificielle. C'est ce que font aujourd'hui les GAFAs. Demain, si l'on en croit Elon Musk qui a lancé Neuralink en 2017, on sera tous plus intelligents grâce à une puce implantée dans le cerveau. Plus besoin d'apprendre, de cultiver, parfois dans la douleur, notre humanité. La machine veillera sur nous, contrôlera notre tension, notre rythme cardiaque, nos pulsions, et détectera nos maladies : Est-ce une mauvaise chose après tout ? Nous serons enfin libérés de notre angoisse de la mort. La science qui nous a rendue tant de services, sera

la gardienne de notre vie pour conjurer la mort. L'Homme sera enfin complet.

Mais admettre que l'on veut être plus complet demain, n'est-ce pas reconnaître notre faiblesse et notre inaccomplissement aujourd'hui ? Freud disait que l'idéal premier de l'enfant, le plus universel, le plus originel, c'est le désir de toute puissance. Un désir que l'éducation doit brider, orienter, transformer en énergie positive et non en puissance d'aliénation.

Or, pour faire de l'homme un dieu, la technique en fait l'esclave de la machine. « Le cerveau est un ordinateur fait de viande », déclare Laurent Alexandre, alors méfions-nous. Méfions-nous de ces discours qui avancent au grand jour et qui promettent à l'Homme sa nuit, la nuit de la conscience. Le cerveau humain devient une composante de la grande matrice qu'est l'ordinateur, toujours programmable, toujours contrôlable, toujours manipulable. L'Homme augmenté deviendra peut-être un dieu, mais sera-il encore un homme ?

Sommes-nous prêts à payer le prix de notre liberté, pour devenir un dieu sans couronne ni panache ? Condamnés à s'adapter à l'évolution technique ou à disparaître ? Vous refusez ? Eh bien vous serez les chimpanzés du futur, comme on l'a dit, bons à mettre dans des zoos. Alors, vive l'adaptation ! Et tant pis pour l'aliénation !

Cependant, prenons garde à ne pas devenir des dieux aliénés, des Prométhée enchaînés ; Pour cela, il faut d'abord mériter d'être des hommes à part entière. Sinon on se réveillera un

matin avec un portable en guise de cerveau, contrôlé à distance par les GAFAs. Nous ne serons plus que des pantins, qui auront sacrifiés leur dignité, leur conscience critique sur l'autel du progrès des sciences. Mais « Il est trop tard désormais. » dira l'homme de 2045.

En 2018, il est encore temps d'entendre l'avertissement d'un grand homme de science, de Jean Rostand. Si je ferme les yeux, j'abdique. Aujourd'hui, je décide de les ouvrir et de m'élancer, je refuse d'être soumis et de renier ma liberté. Ce doit être le choix de notre génération : résister à un monde qui va trop vite et qu'elle ne comprend pas, à un monde où *c'est marche ou crève*. Et comme disait William Ernest Henley dans son poème *Invictus*: I am the master of my faith I am the captain of my soul. Aujourd'hui je ne suis plus le divin Jupiter, je ne suis plus le roi Arthur. Aujourd'hui, je suis un homme. Un Homme de chagrin, de sourire, de peines de plaisirs. Un Homme seul dans la tempête comme il sera seul dans la mort. Mais je suis un homme libre. Libre de mes choix et de mes actes, libre de dire non à la machine. Libre de... Ah...excusez-moi, je crois qu'on m'appelle.

Arthur LIN